

L'ENGAGEMENT ÉTUDIANT

Vecteur de singularisation et de politisation



Claire Thoury
Déléguée Générale de Animafac
→ cthoury@animafac.net

Les formes d'engagement étudiant n'ont cessé d'évoluer ces dernières années, notamment en raison du tournant de l'individualisation des années 1970, de la chute des grandes idéologies, de la massification de l'enseignement supérieur et de l'éclatement des sites universitaires.

L'engagement est tant un espace d'expérimentation et de prise de risque qu'un outil de singularisation et un vecteur de liens sociaux, qui structure durablement la construction identitaire des individus engagés et contribue à leur émancipation. Les formes d'engagement des étudiants évoluent avec leurs aspirations de telle sorte que, pour bien comprendre ces mutations, il est nécessaire d'interroger aussi bien les motivations à s'engager que l'engagement produit sur les parcours à la fois personnels et professionnels de ces individus.

Un engagement intense, structurant dans la construction identitaire des individus

La problématique de l'intensité de l'engagement est directement corrélée à celle des identités. Lorsque Jacques Ion théorise le modèle d'engagement « *post-it* », il le dépeint comme « distancié ». Cet engagement pragmatique, réversible, qui place l'individu au cœur du système, ne serait pas caractérisé par l'intensité. Le modèle de Ion est particulièrement intéressant car il donne à penser des formes d'engagement plus en accord avec l'individualisation de la société. Il apparaît que les étudiants – qu'ils soient engagés dans des associations, des partis politiques, des syndicats ou qu'ils agissent en dehors de toute structure – sont soucieux de préserver leur individualité, exigeants quant aux résultats de leurs actions, sceptiques quant à l'existence d'un quelconque « Grand Soir » et convaincus que les changements s'opèrent progressivement, si chacun fait sa part, ce qui les inscrit dans un engagement « *post-it*' (réversible) plutôt que « timbre » (total).

« m'engager m'a appris aussi à mettre certaines choses de côté »

« L'acquisition de compétences et l'importance de l'expérimentation ne sont pas la conséquence de l'engagement mais sa cause »

En revanche, lorsque nous abordons la question de l'intensité de l'engagement transposée au public étudiant, le modèle de Jacques Ion rencontre certaines limites, les caractères intense et structurant de l'engagement étant transversaux à toutes les formes d'engagement des étudiants rencontrés.

Aborder la question de l'intensité est essentiel, car celle-ci ne semble pas être ce qui distingue un engagement militant, « timbre », d'un engagement distancié, « post-it ». Ce qui semble davantage différencier l'engagement « timbre » de l'engagement « post-it » est le rapport que les individus entretiennent à la structure d'engagement. L'engagement « timbre » est caractérisé par le triptyque structure, cause ou projet, et temporalité puisque l'individu s'engage de façon intense aussi bien pour la structure d'engagement que pour la cause défendue. À l'inverse, l'engagement « post-it » s'inscrit dans le diptyque cause ou projet et temporalité puisque l'individu s'engage intensément pour une cause ou pour des projets, mais accorde une moindre importance à la structure d'engagement. Les étudiants engagés rencontrés dans le cadre de cette recherche sont souvent des étudiants multi-engagés qui sont intensément impliqués au service de l'engagement lui-même en s'investissant parfois dans des structures différentes selon les projets.

Le multi-engagement témoigne de l'importance de l'attachement à un projet plutôt que de l'attachement à une structure, l'engagement pouvant être la cause de l'engagement. Le fait que l'engagement distancié s'organise autour d'un projet ou d'une cause explique notamment son caractère réversible, ce qui ne le rend pour autant pas moins intense.

Une typologie des engagements étudiants pour comprendre leurs motivations

Nous avons construit une typologie qui permet d'illustrer les motivations qui poussent les étudiants à s'engager. Les entretiens ont permis d'identifier six types d'engagement : l'engagement pansement ; l'engagement de cause ; l'engagement professionnalisant ; l'engagement « charité chrétienne » ; l'engagement comme réponse aux épreuves identitaires ; l'engagement sacrificiel.

L'engagement pansement

« Chacun arrive avec ses traumas ». C'est ce que nous expliquait un ancien étudiant engagé. Ce modèle met en relief le caractère parfois thérapeutique de l'engagement qui devient un espace utilisé par les individus en difficultés dans leur



construction identitaire pour mieux affronter des problèmes ou des doutes. Une étudiante nous disait : « j'ai eu une vie un peu complexe, j'ai eu beaucoup de peines, il y a eu beaucoup d'extrêmes, et m'engager m'a appris aussi à ... comment dire... à mettre certaines choses de côté ».

L'engagement de cause

Ce modèle souligne l'importance du caractère politique des engagements, quels que soient les espaces dans lesquels ils s'exercent. Si le fait de se dire « politisé » n'est pas une évidence partagée par les étudiants engagés aujourd'hui, l'analyse des engagements fait ressortir l'importance accordée aux questions féministes et environnementales par ces étudiants. Ce modèle montre que l'engagement peut se faire en dehors de toute structure et se manifester par des actes ou des choix individuels. Par exemple, pour Charlotte, bénévole dans une association étudiante, il n'est pas nécessaire d'être membre d'une association pour défendre et porter une cause, cela peut se traduire par le fait d'« aller au marché plutôt que d'aller dans un supermarché, aller dans les fripes plutôt que les grands magasins, se déplacer uniquement à vélo, faire attention à la consommation d'électricité ».

L'engagement professionnalisant

Majoritairement celui des individus impliqués dans des associations culturelles, ce modèle d'engagement relativise d'autant plus l'importance accordée aux structures d'engagement et souligne l'articulation entre enjeux individuels et souci de servir un collectif. Certains étudiants impliqués dans des associations culturelles n'accordent pas d'importance au fait que la structure soit associative ou étudiante, son caractère associatif est une facilité mais qui évoluera en vue d'une professionnalisation, tout comme le public cible de la structure. L'acquisition de compétences et l'importance de l'expérimentation ne sont pas la conséquence de l'engagement mais sa cause, ce qui ne signifie pas que le projet n'ait pas un caractère militant.

L'engagement « charité chrétienne »

Ce type d'engagement montre le rôle de la religion, d'un point de vue culturel, dans certains espaces d'engagement. Contrairement aux apparences, ce modèle ne concerne pas uniquement les étudiants engagés dans des associations communautaires à vocation religieuse, mais fait écho aux souhaits des étudiants d'« aider [son] prochain ». Il rappelle le caractère parfois moral de l'engagement, mais aussi ce souci d'articuler éthique et plaisir.



L'engagement comme réponse aux épreuves identitaires

Ce modèle d'engagement fait ressortir le rôle des relations amicales créées grâce aux espaces d'engagement dans un contexte d'individualisation des sociétés. Il souligne l'intense sociabilité qui caractérise cette période de la vie et signale que, face au délitement des liens dits forts car hérités, l'engagement permet la multiplication des liens faibles mais nombreux. L'engagement est une réponse aux épreuves identitaires, que celles-ci découlent d'une mutation des liens sociaux ou d'une mauvaise adaptation au système scolaire. L'engagement est donc considéré comme un outil au service de la pluralisation de la notion de réussite.

L'engagement sacrificiel

Contrairement à la représentation imagée collective du militant, le caractère sacrificiel de l'engagement est très anecdotique pour ce qui concerne le public étudiant, ce qui atteste du refus de sacrifier son individualité. Ce modèle, essentiellement celui de celles et ceux qui exercent des responsabilités associatives, politiques ou syndicales, souligne le caractère partiellement sacrificiel de l'engagement car, si sacrifie il y a, celui-ci est limité dans la durée.

Si l'exercice de la typologie rend difficile la mise en relief de nuances pourtant nombreuses, il permet de souligner les différentes motivations à s'engager, celles-ci ne s'excluant pas les unes des autres.

L'engagement comme espace d'expérimentation qui contribue à la politisation des individus

Quel que soit le type d'engagement, celui-ci se caractérise par une forte articulation des sphères publiques et privées qui s'explique par une forte sociabilité juvénile, ce qui démontre que « l'intégration longue et continue dans un réseau de sociabilité² » n'est pas le propre de l'engagement « timbre ». Les étudiants engagés étudiés ont un engagement pragmatique, ils sont soucieux du résultat de leurs actions mais ont la volonté de préserver leur individualité tout en agissant au service de l'intérêt général. Cette quête de sens s'accompagne d'une quête d'épanouissement, la « dimension de convivialité » est loin d'être réduite, l'amitié jouant un rôle majeur dans les processus d'engagement. Nos échanges avec des anciens étudiants engagés nous ont d'ailleurs montré que les amitiés dépassaient largement le temps des études, les liens amicaux créés dans un contexte d'engagement structurent la vie d'adulte de ces anciens étudiants engagés.

« J'ai eu envie d'avoir une asso dans laquelle il y aurait plus de place pour l'initiative personnelle »

« Aujourd'hui, je me rends compte à quel point j'ai changé grâce à l'associatif »

L'engagement structure les valeurs des individus en permettant par exemple à ces derniers de se confronter à des univers insoupçonnés, qu'il s'agisse du milieu carcéral, des inégalités sociales en matière d'éducation, de l'extrême pauvreté, de discriminations raciales ou sexuelles, etc. En tant qu'espace d'expérimentation, l'engagement facilite la production de sens et de valeurs par les individus. Cet élément est structurant dans la compréhension des modes d'engagement des plus jeunes dans des associations. Lorsque l'on interroge leur motivation à s'engager, ceux-ci insistent sur l'importance de pouvoir expérimenter : « J'ai eu envie d'avoir une asso dans laquelle il y aurait plus de place pour l'initiative personnelle, au sein de laquelle je pouvais être force de propositions ». C'est notamment parce qu'il est un espace d'expérimentation que l'engagement étudiant politise les individus. Nous pouvons citer une étudiante engagée qui expliquait que : « l'engagement a eu un impact fondamental, dans mon rapport à la politique, dans mon rapport aux autres. Aujourd'hui, je me rends compte à quel point j'ai changé grâce à l'associatif. J'ai rencontré des gens dans l'associatif que je n'aurais jamais rencontré si j'étais restée dans mon petit milieu, j'ai rencontré des gens de toutes classes sociales, des gens qui avaient des parcours de vie radicalement différents des miens. Et j'ai appris à les connaître, à les comprendre, et ça m'a radicalement ouvert l'esprit ».

Parce que l'engagement est un espace d'expérimentation, il contribue aussi bien à la singularisation qu'à la politisation des individus. Les engagements contemporains sont réversibles, accordent une grande place à la liberté de l'individu, favorisent la prise de risque et le droit à l'erreur de façon bienveillante. En cela, l'engagement permet aux étudiants d'« élaborer en partie eux-mêmes le sens de leur intégration au sein des différentes sphères sociales³ », donc singularise tout autant qu'il politise.



Pour voir les vidéos enregistrées lors de la séance académique de rentrée, scannez ce QR code ou connectez-vous à l'adresse



→ bit.ly/edith2seanceacademique

1. Ion, Jacques, *La fin des militants ?*, Editions de l'Atelier, 1997

2. Ion, Jacques, *S'engager dans une société d'individus*, Armand Colin, 2012

3. Vermeersch, Stéphanie, « Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole », *Revue française de sociologie* 4/2004 (Vol. 45), p. 681-710